

Produire cet état séreux pendant un temps suffisamment long, et que l'expérience nous a appris être de huit à douze jours, tel est le but des lavages, mais telle en est aussi la grande difficulté.

En effet, il faut faire les lavages assez rapprochés les uns des autres pour ne pas courir le risque de voir un lavage arriver en pleine période purulente, parce que l'action du lavage précédent est finie depuis longtemps. Lorsque cette faute est commise, tout est pour ainsi dire à recommencer, et même il arrive qu'un malade ayant manqué un jour de se venir faire faire son lavage, l'écoulement est si fort, et les gonocoques si abondants qu'il nous faut le laisser au repos pendant quelques jours, afin de lutter ensuite avec plus d'énergie contre des ennemis si vigoureux.

L'expérience nous a appris également, que s'il ne faut pas trop espacer les lavages, il ne faut pas non plus les faire à des intervalles trop courts; car alors encore on voit apparaître les gonocoques qui depuis deux jours peut-être étaient disparus. Ceci se produit aussi par le fait de lavages avec des solutions trop fortes de permanganate, et alors, si la blennorrhagie était aiguë au moment du lavage, il peut se produire des hémorrhagies du canal, au lieu d'une sécrétion séreuse ou à peine rosée. Et dans ce dernier cas, on peut ainsi s'expliquer la réapparition des gonocoques par le fait que la réaction trop intense amène une desquamation épithéliale forte, et que le milieu uréthral voit sa constitution assez changée pour redevenir favorable à la culture des gonocoques.

De combien donc doit-on espacer les lavages, et quelle doit être la force de la solution employée? Voilà les deux questions qui s'imposent.

Tout d'abord l'expérience nous a montré que pour un lavage fait avec une solution d'une force donnée, la réaction était d'autant plus intense que l'inflammation uréthrale était plus vive; mais qu'en revanche, elle durait d'autant plus longtemps, une fois produite, que la muqueuse du canal se rapprochait plus de l'état normal.

Cela nous conduit donc à cette conclusion: qu'il faut employer des solutions d'autant plus faibles que la maladie est plus aiguë, et qu'on peut éloigner les lavages d'autant plus que l'urètre est moins malade.

Quant à la quantité de solution à employer pour un lavage, l'expérience nous a également appris qu'un lavage rapide fait avec un demi litre d'une solution de permanganate à un deux millième, par exemple, ne produisait pas une réaction plus forte qu'un lavage long, difficile, fait en plusieurs reprises, avec une solution d'un litre à un quatre millième.

*A priori* même, il est clair qu'il est impossible de fixer des heures régulières auxquelles on doit faire les lavages, car il est des sujets chez lesquels la réaction est très fugace, tandis que chez d'autres elle dure très longtemps.